N°. 51. (Vingt-troisième Année.) 15 Septembre 1819.

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 *c. de plus par trim^e. pour l'étranger.*)

En 1802, *a été commencée une suite de Gravures coloriées de* Meubles *et de* Voitures : *il en paroît au Bureau du* Journal des Dames, 18 N^os. *par an. L'abonnement est de* 10 *fr.* 50 *c. port franc.*

Mme. Paradol a terminé ses débuts au Théâtre-Français de manière à faire concevoir les plus heureuses espérances. Mme Hervey a commencé les siens, et a prouvé que la meilleure actrice du Vaudeville tiendrait fort bien sa place près des premiers talens de la scène française.

On a fait répéter aux Variétés le couplet suivant sur les *Bolivars*, chapeaux à large bord,

AIR : *De Dorilas.*

Dérobant celle qu'il adore,
A la fureur des éléments,
Le timide amant peut encore,
La rassurer par ses accents.
Qu'il vente, qu'il pleuve, ou qu'il grêle,
En paix il brave ce fléau,
Et pour offrir un asile à sa belle,
Il n'a qu'à mettre son chapeau.

Le couplet suivant sur la lithographie, se trouve dans la même pièce, et a été redemandé.

AIR : *Paris est comme autrefois.*

Vive la lithographie !
C'est une rage partout,

Grands, petits, laide, jolie,
Le crayon retrace tout.
Les boulevards tout du long
A présent sont un salon,
Où sans même avoir posé,
Chacun se trouve exposé.
On tapisse les murailles
De soldats et de hauts faits,
On ne voit que des batailles
Depuis que l'on a la paix.
Sur les assiettes, les plats,
On dessine des combats,
Jusqu'au fond des compottiers
On va placer des guerriers;
Sur nos indiennes nouvelles
On voit prendre des remparts,
Et sur les fichus des belles
On voit charger des hussards.
Les paravents, les écrans,
Sont ornés de combattans,
Mille canons en travail
Font feu sur un éventail;
Là des villes assiégées
Sur des foulards des plus beaux,
Ou des batailles rangées
Sur des schalls de mérinos;
Nos mouchoirs de poche aussi
Ont leurs combats, dieu merci.
Grâce à cette nouveauté,
Une sensible beauté,
Peut, quand la douleur l'attaque,
Essuyer ses yeux, tres-bien,
Avec les bras d'un cosaque,
Ou la jambe d'un prussien.

L'EXPOSITION DU LOUVRE.

Monsieur le Rédacteur,

Voici ma dernière visite et ma dernière lettre. J'ai reçu des nouvelles de ma femme; elle me menace de venir me trouver si je ne retourne promptement vers elle : vous comprenez que mon parti n'a pas été long à arrêter; et que j'ai déjà retenu ma place.

Grand dieu ! ma femme à Paris ! quel scandale ! que d'inquiétudes ! Sa coquetterie qui est encore dans sa coque, éclorroit comme un papillon et me donneroit des soucis de plus d'une espèce. Elle voudroit tout acheter et tout conquérir, et je n'ai ni assez d'argent ni assez de philosophie pour satisfaire à l'un et pour supporter l'autre. Je pars donc demain au plus tard, peut-être même partirois-je ce soir, si ce n'étoit la peur que me fait la hauteur de nos diligences : on passeroit maintenant pardessous sans se baisser ; et quand avec cela on voyage la nuit, on a des dangers de toute sorte, bien prochains et bien conditionnés.

On voit à l'exposition une voiture qui ne doit jamais verser : que n'est-elle déjà sur les routes, où maintenant on verse toujours !

Mais je vous dois mon sentiment sur les sculptures : je remarque avec plaisir une série de bustes des hommes célèbres de la France. Poëtes, graveurs, orateurs, chimistes, tous ont leur part de la gloire, et cela est encourageant. Tel qui rend à cette heure même service à sa ville, à l'État, peut se dire *in petto* qu'un jour son image, en beau marbre, sera placée dans les salles du Louvre : grand motif d'émulation ! Toute la vie présente se passe à desirer et (s'il se peut) mériter la vie future, et ne nous en plaignons pas puisque c'est là ce qui fait qu'il y a encore quelques vertus dans le monde. La crainte du blâme, le besoin de louanges sont les deux principaux mobiles des nobles et belles actions.

Deux figures surtout m'ont frappé : celle d'une baigneuse, celle de Narcisse. La baigneuse est de M. Bosio, le Narcisse est de M. Cortot ; l'un est professeur, l'autre élève ; mais en admirant leurs ouvrages on les tient tous les deux pour maîtres.

Si ma femme était ici, je crois qu'elle seroit bien embarrassée au milieu de toutes ces statues nues. Ce seroit bien pis encore dans les salles consacrées aux antiques, sa modestie étendroit sur son front son épais voile de pourpre ; mais les petites dames de Paris ne rougissent point ; elles ont vu cela cent fois, et elles ne peuvent plus s'en étonner. J'aime la figure du *bon roi René*, qui l'un des premiers planta en Anjou des vignes qui ont si bien prospéré, et qui fit durant tout son règne le bonheur et la joie des habitans de la Provence. Ce sont les petits enfans de ses sujets qui paient aujourd'hui les frais du monument qu'on lui élève : beau modèle de reconnaissance ! M. David (d'Angers) est l'auteur de cette statue.

M. Lemire, père, a mis au salon l'*Innocence*, bien des gens iront l'y chercher, l'objet en vaut bien la peine.

Non loin de cette nymphe toute naïve, est la *Vénus* ambitieuse qui se dévoile à *Pâris*. Il y a des yeux qui préféreront celle-ci à l'autre : malheureux qui dédaigneroit la première et resteroit froid devant la seconde.

Biblis mourante nous a touchés, et quant au jeune berger de M. Guillois, nous avons eu du plaisir à le trouver là, rêvant à l'amour, quoiqu'il ne ressemble guères aux pastoureaux de nos villages : l'artiste a pris ses inspirations non dans Théocrite mais dans Fontenelle.

Le Montesquieu (de M. Raggi) qui médite sur l'*Esprit des lois*, m'a plongé dans de graves reflexions, et je m'en suis allé tout pensif à travers les salles, jettant à peine un coup-d'œil sur le plan en relief de Paris, qui sans cela m'eût tant amusé.

Je termine par quelques petits mots qui en courant ont frappé mon oreille. Un amateur se trouvant en face d'un tableau de la grande galerie, disoit, faisant l'entendu : « Vous voyez ce » vieillard aveugle, c'est le divin Homère ; le jeune garçon qui » lui sert de guide, est endormi sur ses genoux. » Or, je vous prie, ouvrez le livret et vous lirez que le trait représenté est la mort de Malvina, aux pieds d'Ossian. A présent levez les yeux et vous reconnoîtrez en effet à des formes assez prononcées que ce prétendu *jeune garçon* est une très-bonne et jolie femme que la mort est bien loin encore d'avoir prise et défigurée. La méprise est assez plaisante.

Dans un angle, un gascon étoit assis sur un des bancs de velours et il disoit à son voisin : « Jé lé confesse, dans cé » Louvre magnifique, peu dé sujets pourtant me plaisent, par- » céqué sandis n'ayant pas jugé à propos d'achéter, sur mes » révénus, le petit guide-âne, jé né sais bientôt où j'en suis, » jé né m'y reconnois plus. Il n'y a qué ce cadré-ci (montrant » l'*Amour et Psyché*, de M. Delaval), il n'y a qué lui qui me » flatte ; car c'est lé couplé primitif, *Adam et Eve*, et du » moins cetté fois, je sais par cœur *l'anecdote*. »

Adieu, Monsieur, portez-vous bien et agréez les hommages d'un homme qui s'en retourne la bourse vide, mais enchanté de son voyage.

DU BOCAGE.

A UN BOSQUET.

Salut, bosquet dilicieux,
Planté par la main du mystère ;

Toi dont le voile officieux
Rendit la pudeur moins austère
Et l'amour plus audacieux !
Qu'à tes voluptueux ombrages
L'hiver épargne ses outrages,
L'été sa dévorante ardeur ;
Qu'il échappe au vent des orages
Au fer tranchant de l'émondeur,
Que l'amoureuse Philomèle
Ne chante que sur tes ormeaux ;
Et que la houlette fidelle
Defende la branche nouvelle
Contre l'insulte des troupeaux.
Puisse l'abeille murmurante
Préférer ta feuille odorante
Même au calice de la fleur !
Puisse enfin toute la nature
Protéger ta fraîche verdure,
Et te payer de mon bonheur.

Feu MILLEVOYE.

Un cachet nouveau est formé avec quatre tyrses joints vers le haut par une couronne, le tout en or mat et or vert. Une grappe de raisin se voit au centre. Le chiffre est gravé sur une émeraude.

Hier, à l'Opéra, un marin étoit devant nous, et parlant d'une jolie femme qui étaloit ses grâces aux secondes, en face, il disoit dans son jargon : « Elle a *mis à la cape*, et laisse aller son vaisseau *à la dérive*. »

Cela vouloit dire apparemment que les revenus commençoient à diminuer, et qu'on éprouvoit le besoin d'apporter un peu d'économie aux dépenses de l'hôtel.

Notre marin s'égayoit ainsi sur le compte de plus d'une beauté, dont il paroissoit fort bien connoître les allures. Ce n'étoit pas un marin d'eau douce ; il avoit, au contraire, la parole très-*salée*.

On voit chez quelques tablettiers, des mouchettes et des porte-mouchettes, ornés de fleurs artificielles sous verre. Ceci

nous paroît être un contre-sens. Les petites-maîtresses ne brûlent que de la bougie; il étoit inutile de faire pour elles des mouchettes dorées et fleuries.

Henri IV voulant donner à un ambassadeur étranger une idée du caractère de ses ministres, fit appeler, l'un après l'autre, Sully, Villeroy et Jeannin, et leur dit, en montrant le plancher de la salle où ils étoient : « Voilà une poutre qui me-
» nace ruine, que faut-il faire? » Villeroy répondit : « Sire,
» il faut la faire changer de suite; Sully : Sire, qui a pu vous
» donner cette terreur? elle durera plus que vous et moi; et
» Jeannin : Sire, je n'y vois aucun défaut; mais, pour plus
» de sûreté, il faut la faire visiter par les gens de l'art. »

Pierre Jeannin, qui, pendant plus d'un demi-siècle, eut la plus grande part aux affaires publiques, parloit toujours avec cette prudence. Ses *Négociations diplomatiques et politiques sous Henri III, Henri IV et Louis XIII*, imprimées par les soins de son petit-fils en 1659, sont, pour la seconde fois, sous presse.

Cette nouvelle édition, dédiée à S. A. S. M.me la duchesse d'Orléans douairière, comprendra les *œuvres mêlées*, et aura trois volumes in-8°. Les deux premiers (1) paroissent, et contiennent, l'un 566, l'autre 608 pages. Le premier de ces volumes est orné du portrait de l'auteur, gravé au burin par Pauquet.

Bailli d'Autun, à l'époque de la Saint-Barthélemi, Jeannin s'opposa de toutes ses forces à l'exécution des massacres, et quelques jours après, un courrier apporta la révocation de l'ordre sanguinaire : *C'est un juge de village*, s'écria le chancelier de l'Hôpital, *qui nous apprend notre devoir.*

Un secret important étoit devenu la nouvelle du jour. Il y avoit donc un perfide dans le conseil. Henri IV s'en plaignit à ses ministres, et frappant sur l'épaule de Jeannin : *Je réponds*, dit-il, *pour le bonhomme; voyez entre vous autres quel est le coupable.*

---

(1) Prix 7 francs chaque, et, port franc, 9 francs; à Paris, chez Delaunay, Ladvocat, Petit, libraires au Palais-Royal, et chez A. Boucher, imprimeur, rue des Bons-Enfans, n. 34.

Je ne dirai pas que nous surpassons le luxe des Romains ; mais nous sommes bien près de l'égaler. Leurs festins, s'il faut en croire certains auteurs, étoient plus somptueux et plus prolongés que les nôtres, leur architecture étoit plus magnifique, leur domestique plus nombreux; mais, d'un autre côté, si de leur temps on eût exposé au Capitole les produits de la Grèce et de l'Italie, il est fort douteux qu'on y eût vu d'aussi belles choses qu'au Louvre. La célèbre Poppée, toute coquette qu'elle étoit, n'aurait jamais pu se mirer dans des glaces de 125 pouces de hauteur, comme celles que fabrique la manufacture du faubourg Saint-Antoine. Cléopâtre, si riche en perles et en bijoux, eût envié le bouquet de diamans monté par M. Pitaux ; la fille d'Auguste, elle-même, qui étoit probablement musicienne, puisqu'elle aimoit la poésie, se seroit glorifiée de posséder une harpe ou un piano de la façon de M. Becklers. Quant à Lucullus-le-Gourmand, il se fût fait honneur de la vaisselle de MM. Odiot et Biennais, qui surpasse de beaucoup toute la poterie étrusque.

Le lit d'Agrippine, composé d'or, d'ivoire et de nacre, pouvoit sans doute aller de pair avec les beaux meubles de MM. Jacob et Vacher ; la table à déjeûner de Cicéron, qui, dit-on, lui avoit coûté à-peu-près 25,000 francs, égaloit les plus riches guéridons d'aujourd'hui ; mais Pétrone, Martial et Juvénal, qui ont tant déclamé contre le luxe de Rome, ne disent nulle part que les femmes de sénateurs se servissent de toilettes de cristal, semblables à celle que Madame Desarnaud a exposée.

Voulez-vous, mon cher Edmon, mettre quelque chose de très-joli et surtout de très-nouveau, dans la corbeille de votre future, achetez une demi-douzaine de paires de bas de fil de dentelle de M. Dubost ; chaque paire ne coûte que 172 francs. Achetez vîte pendant que vous êtes amoureux ; car après....

Et vous, milord, qui jettez votre argent par les fenêtres, qui perdez cinquante mille écus dans un jour, faites cadeau à cette jolie Danaïde que vous aimez tant, du manchon que je vais vous montrer. — Goddem ! il est un peu cher beaucoup ! — Cinq mille francs, pas davantage, et cependant c'est de la véritable *plume d'aigrette*. Est-ce trop, pour préserver d'un rhume l'objet que l'on adore ?

Tout le monde n'est pas riche, tout le monde ne peut marcher sur des tapis d'Aubusson ou sur des parquets de bois de cèdre ; c'est pour cette raison que nous croyons devoir signaler les nouveaux carreaux en mosaïque de M. Baudry-Duhamel, et les carreaux rouges de M. Jullien, qui au lieu de craindre l'humidité comme ceux dont on se sert, ne sont que plus beaux lorsqu'on les savonne de temps à autre.

Les courses de chevaux ont été très-brillantes cette année, et ont attiré un grand concours de curieux. C'est à tort que quelques journaux ont dit que la jument qui a remporté le grand prix se nommoit l'Attila ; elle s'appelle l'*Atala*, nom désormais immortel dans la poésie, dans la peinture et dans les fastes de l'hippodrome.

****

MODES.

Le bleu de ciel a été, depuis quelques jours, employé très-fréquemment dans les magasins de modes ; il n'en a pas été de même du jaune-citron. Quant au rose, c'est la couleur par excellence : sur trente chapeaux neufs, vingt sont garnis en rose. Par garniture il faut entendre fleurs et rubans.

Les rubans à la mode sont des rubans de satin tout unis : quoique nous ayons souvent parlé de la manière de les appliquer près du bord des passes, il faut encore dire que ce n'est point en droit fil qu'on les coud, mais en biais.

Les chapeaux à bord égal tout autour sont presque aussi nombreux en perkale qu'en paille.

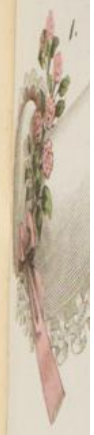
Tous les jours le nombre des robes ornées de broderies augmente ; quelques élégantes même reprennent les garnitures en bouillons de mousseline ; mais ce sont de nouveaux dessins.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1843 et 1844.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, *boulevart Montmartre, n.° 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1er. ou du 15*

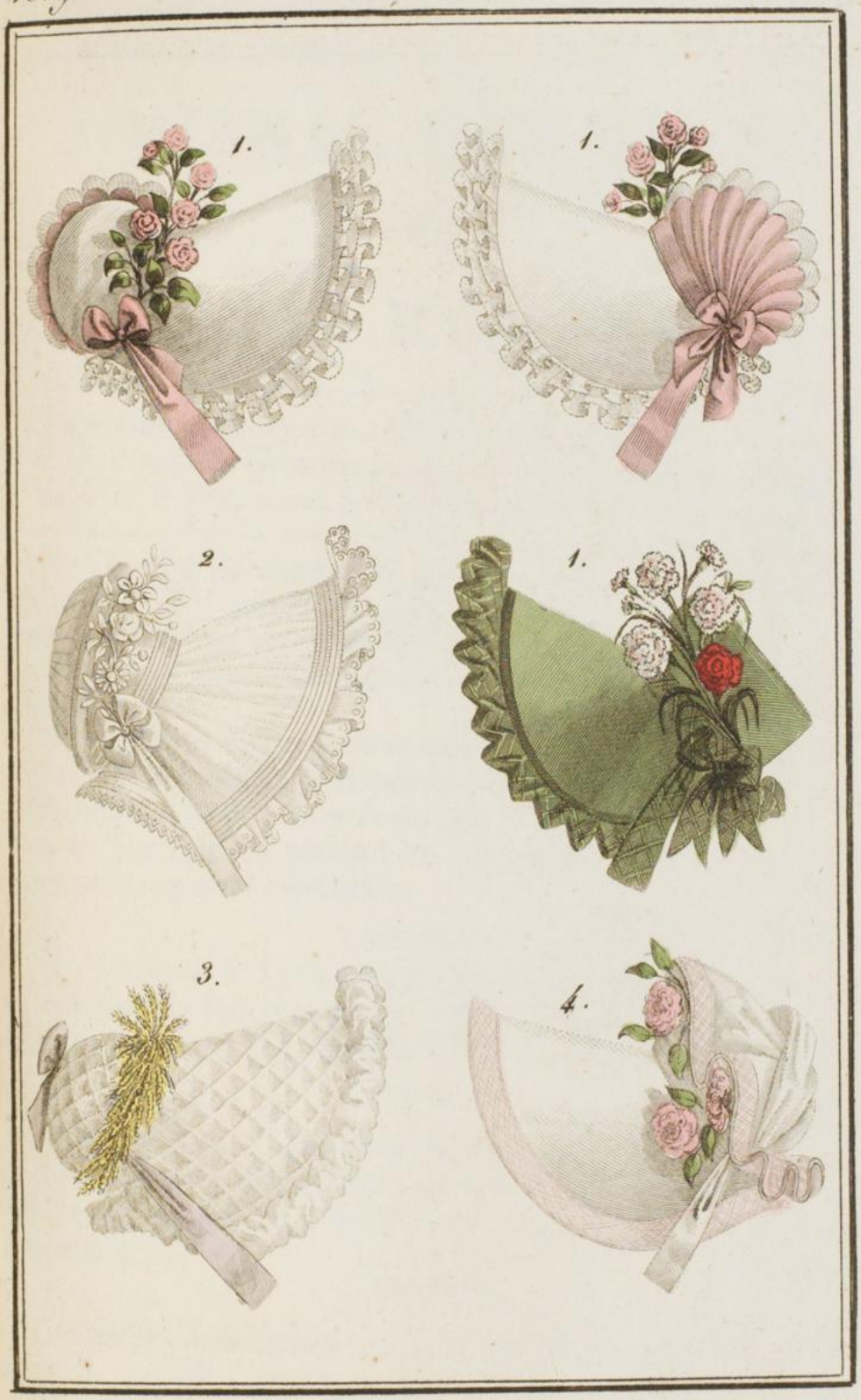
PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE NICOLAS-VAUCLUSE.

Chapeau de perkale. Cornette de tulle. Fichu de batiste brodée. Robe de perkale, ornée de bouillons et de petits jours de tulle.



Chapeaux de gros

Chapeau de gaze



1, Chapeaux de gros de Naples. 2, Capote de perkale.
3, Chapeau de gaze gauffrée. 4, Chapeau de gaze.